

FEUILLETON LITTÉRAIRE.

LES TROIS CASCADES.

On a l'œuvre on connaît l'ouvrier.

PROVERBE EN TROIS ÉPOQUES.

1829.

Le Bureau du CONSTITUTIONNEL.

Candide. Pardon, monsieur ; n'est-ce pas ici le bureau du *Constitutionnel* ?

Le Constitutionnel. C'est selon, monsieur.... Pour quelle affaire ?

Candide. Ce serait pour un petit abonnement de trois mois que je désirerais prendre....

Le Constitutionnel. Ah ! très-bien !... Ce n'est pas ici, monsieur.... Pour prendre un abonnement, il faut que vous ayez la bonté de prendre la queue....

Candide. Quelle queue ?

Le Constitutionnel. Là-bas, dans la rue... Voyez-vous tous ces dignes citoyens qui attendent leur tour ? eh bien ! veuillez vous mettre à leur suite, et vous attendrez également le vôtre.

Candide. Mais, monsieur, je cours le risque d'attendre jusqu'à demain !

Le Constitutionnel. Que voulez-vous, monsieur, est-ce ma faute si je suis fureur, si je ne puis suffire aux demandes d'abonnements.

Candide. Ce n'est pas là ce que je veux dire.

Le Constitutionnel. Est-ce ma faute si la France entière ne voit son salut que dans le triomphe de nos hommes et de nos principes ?....

Candide. Comment donc ? il ne saurait être ailleurs.

Le Constitutionnel. Vous êtes trop honnête.... J'ose prétendre, en effet, que tant que les uns et les autres n'auront pas prévalu, cette pauvre France n'aura jamais la vérité du gouvernement représentatif.

Candide. C'est évident... Vous voulez la charte, toute la charte, rien que la charte...

Le Constitutionnel. Pas autre chose, je vous prie de le croire... Et la preuve... (Il ouvre sa tabatière Touquet.) En usez-vous ?

Candide (prenant une prise de tabac). Soyez persuadé, monsieur, que nul ne prise mieux que moi vos excellents principes.... (Il étérue.)

Le Constitutionnel. Que l'Étre-Suprême vous bénisse ! Ah ! monsieur, quelle rude tâche je me suis imposée ! Que de réformes à faire ! que d'abus à détruire ! sans compter ces brigands de jésuites, qui ne me laissent de repos ni jour ni nuit !

Candide. Ah ! oui, les jésuites... voilà notre grande plaie sociale !

Le Constitutionnel. Une véritable lèpre monsieur... Et ce qu'il y a d'extraordinaire,

c'est que sans moi, peut-être, personne ne se douterait de ses affreux ravages.

Candide. Ma foi j'en conviens... Je sais à merveille, pour ma part, puisque vous le dites tous les jours, que les jésuites font le malheur de la France ; mais, le diable m'emporte, si à moi tout seul, je m'en serais douté.

Le Constitutionnel. Comment, vous n'aviez jamais senti le contre-coup de leur infernale puissance ?

Candide. C'est possible que je l'aie senti ; mais, franchement, je ne m'en suis pas encore aperçu.

Le Constitutionnel. Heureux mortel ! Eh bien ! moi, monsieur, je m'en aperçois tous les jours.... Voyez plutôt ces malheureux qui font queue à la porte de mes bureaux. Eh bien ! c'est parce qu'ils sont tous plus ou moins victimes des jésuites qu'ils viennent m'apporter le prix de leur abonnement.

Candide. Permettez donc... A ce compte il me semble que vous n'avez pas trop à vous plaindre des disciples de Loyola.

Le Constitutionnel. Mais au contraire..., mes griefs ne font qu'augmenter de jour en jour, car plus je me plains d'eux, plus ils me font gagner d'argent.... Ah ! les scélérats !

Candide. Les gueusards !... Du reste, ils ne vous ont pas fait d'autre mal ?

Le Constitutionnel. Non, Dieu merci..., ils ne m'ont valu personnellement que trente mille abonnés, voilà tout....

Candide. Lesquels, multipliés par quatre-vingt francs, ne donnent, je crois, que deux millions quatre cent mille francs ?

Le Constitutionnel. A peu près... Mais qu'est-ce que cela auprès de tout ce que ces misérables coûtent à notre malheureux pays !

Candide. Quoi donc ?

Le Constitutionnel. Quand ce ne serait que le budget !... Croyez-vous, par exemple, que si les jésuites disparaissaient du pouvoir et faisaient place à nos illustres amis, la France aurait à supporter le poids écrasant d'un énorme budget de neuf cent cinquante millions, tel que celui qu'on lui présente cette année ?

Candide. Je crois bien ! Comme vous mettriez tout de suite bon ordre à cet affreux gaspillage !

Le Constitutionnel. C'est-à-dire, monsieur, que je diminuerais de moitié, sans coup férir, toutes les charges publiques...

Candide. Il n'y a vraiment que vos amis les libéraux pour rétablir un peu d'ordre dans nos finances.

Le Constitutionnel. Ah ! dam ! ce ne sont pas des tripoteurs d'affaires comme les Roy, les Chabrol et les Villèle....

Candide. Il ne faut que les écouter pour en faire la différence.

Le Constitutionnel. Et puis, comme ces estimables citoyens entendent toutes les questions d'honneur, de gloire et de dignité nationale !

Candide. Oh ! le fait est qu'ils sont admirables sur ce chapitre-là.

Le Constitutionnel. Si vous saviez combien ils souffrent des indignes traités de 1815 ! Dieu ! s'il leur était donné d'arriver aux affaires, avec quel magnifique courage ils les mettraient aussitôt en pièces !

Candide. Les affaires ?...

Le Constitutionnel. Non, ces infâmes traités....

Candide. Ah ! très-bien.... Mais, mon Dieu, que vos illustres amis se hâtent donc, monsieur, d'arriver au pouvoir ; il y a vraiment urgence. Eux seuls peuvent faire fleurir les arts, le commerce et l'industrie, et en même temps replacer la France à la tête des nations.

Le Constitutionnel. Et la liberté, dont vous ne dites rien ? Savez-vous ce qu'ils sont capables de faire pour elle ?

Candide. Des phénomènes, je n'en doute pas... Aussi, monsieur, ce sera un bien beau jour pour moi, et j'ajouterai pour tous les bons citoyens, que celui où la France aura le bonheur de vous voir présider à ses destinées, en compagnie de vos illustres amis, les grands libéraux de la gauche !

Le Constitutionnel. Vous êtes trop bon, monsieur... notre tâche, du reste, sera bien facile ; nous n'aurons qu'à mettre en pratique les superbes théories que nous prêchons chaque jour.

Candide. C'est cela même... et il n'y a pas de danger que vous tombiez ainsi dans les abus que vous ne cessez de combattre avec tant de patriotisme et de talent.

Le Constitutionnel. Oh ! pas le moindre. Nous autres libéraux, nous ne sommes pas de ceux qui transigent avec les principes... quand la France nous aura vus à l'œuvre....

Candide. Oh ! de grâce, mettez-vous y donc tout de suite !

Le Constitutionnel. Encore un peu de patience, mon cher monsieur.... mais soyez tranquille, vous ne perdrez rien pour attendre.... En attendant, je vais recevoir moi-même, si vous le voulez bien, le prix de votre abonnement.

Candide. Que de bontés !

Le Constitutionnel. Ayez celle de me donner votre adresse, s'il vous plaît ?

Candide. Nicolas Candide, rentier, propriétaire....

Le Constitutionnel. Voilà deux belles qualités que vous avez là, monsieur ; le jour où mes amis et moi nous arriverons au pouvoir, elles seront bien plus belles, je vous en réponds !

Candide. C'est bien ce que j'espère, monsieur.